

Remarques les plus importantes (?) sur le document « Formation des Maîtres » du SNES

Distinguer formation au à la profession / recrutement	1
Former et recruter	1
Qui et quand recruter ?	2
Comment réfléchir ?.....	3
Créer des postes	3
Quels postes ?	3
Prévoir le recrutement.....	3
Lutter contre l'échec scolaire	3
Egalité ou équité ?.....	4
Equité pour les élèves.....	4
Egalité pour les enseignants.....	4
Des stages	4
Stages de pré-pro en L et de pro en M.....	5
Quel retour ?	5
Quel suivi ?	5
Quelle formation disciplinaire ?	5
qu'entend-on par « formation disciplinaire » ?.....	5
Quel contenu disciplinaire (s.s., cf. cas 1 ci-dessus) ?.....	6
Les passerelles	6
Des passerelles mises en avant ?	6
Passerelles amont vers les formations de prof.....	6
Passerelles aval hors des formations de prof.....	7
Un « tube » pour PE	7
Les concours	8
Quelles épreuves de concours ?	8
Des épreuves de concours en fin de M2 ?	9
Des épreuves en fin de L3 et en fin de M2 ?.....	9
Une structure inter-universitaire	9
Quelles missions ?.....	9
Qui participerait ?.....	10
La recherche	10
La FC des enseignants	11

Distinguer formation au à la profession / recrutement par concours

Former et recruter

Il me paraît crucial de distinguer :

- la formation à la profession
- la préparation au concours

Ce n'est PAS la même chose !

Former à la profession se fait en FI et en FC et cela peut (et ce serait judicieux) que cela serve de préparation au concours (si les objectifs et donc si les épreuves du concours sont bien pensées)

Préparer au concours est une phase d'entraînement intensif qui s'arrête avec la publication des résultats !

Qui et quand recruter ?

La question de fond à se poser **lorsqu'on recrute des enseignants fonctionnaires qui vont exercer pendant des années** (avec des programmes, des modalités et des élèves qui changent) c'est donc **qui veut-on recruter ?** (quels savoirs, quelles compétences) **et quand veut-on recruter ?** (opérationnels tout de suite ou ayant besoin d'une FC conséquente avec la décharge de service associée)

Qui ? pose la question des capacités des personnes recrutée qui pour des enseignants sont doubles :

1. Il faut **maîtriser suffisamment des connaissances** (suffisamment pour être à même de les enseigner à des élèves de niveau différents) **et des connaissances suffisamment larges** (pour avoir une assise suffisante en fonction de l'évolution des programmes à enseigner et des connaissances scientifiques et des questions d'actualités) = ce que j'appellerais les « savoirs »
2. Il faut être **capable d'enseigner**, ce qui n'est pas la même chose, dans les conditions actuelles et futures des établissements (bref pas juste faire 2-3 stages en bahut pour se former sur le tas) = ce que j'appellerais la « professionnalisation »

Quand ? pose la question de ce qui est fait avant le concours (en matière de savoirs et de professionnalisation) et ce qui est fait après le concours (donc **quantité de FC, accompagnement sur le terrain par un formateur et décharge de service associée**). Donc cela pose deux types de questions :

1. **Ce qui est fait en FI** (de la responsabilité des universités) de ce qui est **fait en FC** (de la responsabilité de l'employeur = MEN et Rectorat) ?
2. **Qui paye quoi ?**, ie la FI est financée par le MESR et est à la charge des étudiants (des études +/- longues) quand la FC est financée par le MEN (qui est notoirement nul en FC, + problème du coût du formateur et de la décharge de service)

Donc il est totalement illusoire de mener une réflexion déconnectée entre qui, quand on veut recrute et le contenu de la FI, celui de la FC et leur articulation (il faut des équipes pédagogiques mixtes pour que la transition soit efficace). Une fois qu'on a répondu à ces questions, tout est simple pour quand faire le concours et quel type d'épreuves

Evidemment si le ratio fonctionnaire / contractuel se casse la gueule (et ça c'est un choix politique), il faut que les contractuels soient aussi bien formés que faire ce peut

Donc il faudrait (dans ce cas de figure que je ne souhaite pas) une FI complète (donc un concours tardif) avec tous les problèmes sociaux-culturels associés.

Comment réfléchir ?

Dans tous les cas, il ne faut pas raisonner technique mais d'abord raisonner objectifs et choix politiques. Ensuite la technique (modalités, coût, calendrier) et le budget sont plus faciles à définir

Créer des postes

Quels postes ?

On peut revendiquer la création de postes de fonctionnaires et afficher la volonté d'avoir un système éducatif qui marche (mieux)

Mais si on peut revendiquer de **créer des postes de profs** (et pas de vacataires) là où il y en a besoin, on doit distinguer les deux problèmes distincts

- **des précaires, des intermittents, des erreurs de casting**
- **du non-remplacement des profs absents.**

Il faut aussi revendiquer de **créer des postes de "périphériques"** notamment :

- **des pions** (essentiel car ce n'est pas aux profs de faire de la surveillance des couloirs de plus il manque des salles surveillées où les élèves peuvent bosser - car souvent chez eux c'est matériellement impossible)
- **des conseillers pédago** (au sens larges qui aident les élèves en difficultés, scolaire ou humaine)
- **des infirmiers** (notoirement sous-présents)

Prévoir le recrutement

Donc si campagne de recrutement, **augmentation du nombre de postes au concours** C'est les conséquences d'un besoin accru en enseignants formés **MAIS qui ne doit surtout pas se faire brutalement** sinon on va dans la 1^{ère} année recruter des personnes qui n'ont pas le niveau

Cela doit d'ailleurs être **fait de façon différentielle selon les disciplines, selon le niveau, selon le type d'établissement** (général, professionnel, technique...). Ce qui d'ailleurs pose le problème du choix politique entre le « tout filière générale » ou enfin le développement d'une vraie formation professionnelle qui n'est pas une voie de garage...

Lutter contre l'échec scolaire

NB Réduire de l'échec scolaire, ce n'est pas qu'un problème de formation / recrutement de profs !

Tout à fait entre nous, ce n'est pas juste avec une politique de formation et de recrutement (aussi excellentes soient-elles) qu'on fera baisser l'échec scolaire mais en se posant VRAIMENT la question de « comment un système plus coûteux que la

moyenne arrive à avoir plus d'échec que la moyenne » (même si je me méfie des comparaisons internationale qui mélangent souvent carpe et lapin)

Il faut :

- identifier ce qui ne marche pas
- élaborer **collectivement** des solutions (tous les acteurs concernés : enseignants, personnes non enseignants des établissements, formateurs, rectorat)
- prendre le temps de les appliquer et d'en voir les effets (et pas en changer tous les 2 ans)

Egalité ou équité ?

Equité pour les élèves

« L'État doit être garant de la formation des enseignants (publique et privée, y compris hors contrat), de la continuité territoriale, de la cohérence et de l'égalité de traitement sur le territoire, garanti par un cahier des charges national, négocié avec l'ensemble des communautés éducatives et universitaires et les syndicats 100 représentatifs. »

L'égalité de traitement des élèves fait que les différences sont conservées. Par contre l'équité dans le traitement des élèves, qui vise à amener tout le monde à un/des niveau(x) donné(s) en les traitant éventuellement différemment, permet de remettre de l'égalité entre les élèves en dépit de différences socio-économiques et/ou culturelles

Egalité pour les enseignants

« Le SNESUP demande l'abrogation de la loi LRU, et de tous les textes qui en découlent. En tout état de cause, la FDE nécessite un cadre national précis, législatif et réglementaire, seul à même de garantir une égalité territoriale. Le SNESUP demande que soient fléchés les moyens (budgets, postes,...) »

Oui pour la formation, il faut de l'égalité : mêmes objectifs, mêmes cursus en FI et en FC (éventuellement plusieurs), mêmes moyens, même tutelle centralisée

En parlant d'égalité, pourquoi un agrégé touche plus et fait moins d'heures de cours qu'un certifié alors qu'ils sont recrutés au même niveau ? Il serait bon de régler cette question en se essayant de définir les missions d'un certifié et celles d'un agrégé.

Bon mais OK c'est une question qui fâche mais il faut se rappeler que passer le concours interne de l'agreg est la seule chance de promotion pour u certifié qui veut rester prof...

Des stages

Stages de pré-pro en L et de pro en M

Géré par le rectorat, sur des sites sélectionnés avec des tuteurs de terrains sélectionnés (et rémunérés) mais ne notant pas les étudiants (donnant un avis mais ne notant pas, ils sont là pour aider et former pas pour valider / sanctionner)

Quel retour ?

Le retour n'est pas seulement une analyse de ce qu'on a fait (l'expérience personnelle) mais un positionnement de cette expérience (personnelle) par rapport à la grande diversité des situations qui peuvent être rencontrées.

Donc un tuteur général des stages par diplôme qui redonne de la cohérence aux différentes expériences de terrains et les mets en perspective (et qui note lui).

Quel suivi ?

En fait il faut deux formateurs suivant le stage :

- un formateur de terrain, enseignant dans l'établissement où se fait le stage, qui ne note pas mais qui forme et aide
- un formateur référent qui regroupe les différentes expériences des stagiaires et les replace dans le cadre large de l'enseignement du MEN et qui forme, aide et évalue

Les deux doivent être formés évidemment.

Il parait à priori tentant de faire du stage un support d'une épreuve d'admission mais je suis convaincue du danger de cette idée :

- Cela va transformer une épreuve en dossier qui pourra être fait par n'importe qui donc un effet « où j'ai fait mes études » plus que « ce que je vaut »
- Et surtout, un étudiant qui aura eu un stage qui s'est mal passé (surtout si ce n'est pas sa faute, ce qui arrive plus souvent que ne le voudrait) sera d'office en difficulté

Quelle formation disciplinaire ?

qu'entend-on par « formation disciplinaire » ?

A titre perso, la formation disciplinaire est soit :

(1) juste une formation visant à acquérir un socle de connaissance **maîtrisées** et mise en perspectives par rapport aux autres disciplines, aux champs d'applications, aux impacts sur la société et sur les personnes

Donc c'est dans ce cas un pré-requis nécessaire mais insuffisant pour devenir prof

Remarques les plus importantes (?) à propos du document sur la Formation des Maîtres du SNES
AF Paul, resp. licence 1^{er} degré et master 2nd degré en SVT

(2) une des composantes de la formation professionnelle : il faut avoir un socle de connaissance MAITRISEES et la capacité à les transmettre dans le cadre institutionnel des établissements et des programmes

Donc c'est dans ce cas une des dimensions de la formation professionnelle

NB le concours devrait se situer après (1) mais peut se situer à mi-parcours ou après (2) mais pas avant (2) (il faut éviter de recruter des personnes disciplinairement très bonnes mais incapables d'enseigner

Quel contenu disciplinaire (s.s., cf. cas 1 ci-dessus) ?

Un socle de connaissance **large**.

Une vision transversale de la discipline avec des UE qui cassent le morcellement entre UE disciplinaires pointues pour redonner corps à la discipline

Des UE de « **culture G disciplinaire** », ie les liens de la disciplines avec les autres disciplines et avec la société (questions d'actualité, questions déontologiques et éthiques, impacts socio-économiques et culturels...)

Les passerelles

Des passerelles mises en avant ?

Je m'étonne vraiment que pour les L Pro ou les M Pro « normaux », on conçoit évidemment les formations pour le métier et pas en fonction d'éventuelles réorientations hors de la formation. Par contre pour les formations de profs, qui sont des L et M Pro on doit les concevoir en fonction d'une éventuelle réorientation aval. C'est absurde (et injuste).

Il faut faire d'abord et avant tout une formation qui forme au métier.

Ensuite et ensuite seulement, voir comment permettre des passerelles amont (plus facile : on peut moduler sa formation pour le permettre) **et aval** (plus dur, on n'a pas la main ni sur la formation vers lesquelles veulent aller les étudiants, ni sur les pré-requis exigés).

Passerelles amont vers les formations de prof

On peut envisager des passerelles amont dans les maquettes.

- Formation professionnelles, activité professionnelle → master FdM avec l'accent mis sur les UE professionnalisante (le fond est censé être acquis)
- Formation recherche → master FdM avec l'accent mis sur les UE professionnalisante, une UE de savoir disciplinaire montrant le panorama de la discipline et les liens entre ses sous-parties (aux étudiants de boucher les trous) et une UE de culture G disciplinaire

Problèmes :

- le financement des personnes en réorientation professionnelle ? des accords avec Pôle emploi ? des horaires décalés pour tenir compte de l'activité salariée ?
- des procédures de VES et de VAE normalisées pour être aussi équitable que faire ce peut entre ces différents publics

Passerelles aval hors des formations de prof

Je suis absolument d'accord sur le principe de chercher des passerelles aval réalistes mais tant que les licences préféreront former des personnes déjà très « profilées » avec des UE très pointues (donc sans un socle disciplinaire de fond) c'est une douce illusion... (c'est mon opinion et je la partage, mais je ne suis pas la seule surtout parmi les responsables de formation enseignement un tant soit peu honnêtes !).

Il est étonnant que trop souvent les responsables de parcours « nobles » considèrent que la filière prof' est une bonne roue de secours pour les étudiants en échec (notamment à la frontière M1/M2) mais que l'inverse ne soit pas vrai. C'est montrer un mépris et/ou une méconnaissance absolue du métier de prof (sans parler de l'importance que cela a pour les enfants et donc pour la société). Que cela vienne de pus de collègue enseignant-chercheur est assez stupéfiant. Ceci-dit cette opinion est très répandue, notamment au sein du ministère de l'éducation nationale ou des jury de concours...

Accessoirement, je trouve qu'il serait bon que la licence (les 2 premières années) donnent une (vraie) culture de fond de la discipline et des relations de cette discipline avec, d'une part, les autres disciplines et, d'autre part, la société pour éviter l'effet « spécialistes ayant accumulé des UE déconnectées et sans lien » (voir des UE accumulées via compensation).

Je trouve qu'on forme des singe savant, récitant des choses spécifiques sur quelques sujets pointus mais qui sont de fait des ignares disciplinaires.

Je ne parle même pas de la tendance actuelle qui vise plus à former des techniciens (qui appliquent des savoirs et des gestes) que des personnes qui comprennent (OK c'est plus facile à évaluer et en plus c'est immédiatement employable, enfin du moins tant qu'il y a des emplois dans la branche d'activité visée...)

Si on veut faire de la vrai FTLV avec une FI qui permette une mobilité professionnelle ultérieure, il faut de la culture G et de la compréhension, pas des fragments déconnectés de bribes de savoirs mémorisés ou de techniques apprises en TP ou en stage. Il faut bien se rendre compte que les savoirs sont toujours disponibles quelque part (sous des formes diverses, plus ou moins accessibles, plus ou moins complètes et plus ou moins à jour), qu'on peut les trouver par des moyens divers (et il vaut d'ailleurs mieux savoir faire des recherche et évaluer la fiabilité / complétude d'une ressource) mais les comprendre et pouvoir les utiliser, c'est une autre paire de manche !

Un « tube » pour PE

Pluri-disciplinarité dès le L indispensable en mettant l'accent sur :

- expressions orale et écrite / chiffres / langue étrangère (des **outils** pour vivre dans la société actuelle)
- mais aussi les **sciences** car les élèves vivent dans un monde de plus en plus technologique et le comprennent de moins en moins (et je ne dis pas cela car je suis scientifique)

Rappelons que si on ne comprend pas un tout petit peu les limites d'un machin (donc sur quels principes généraux il marche) non seulement on raconte n'importe quoi mais en plus on l'utilise à mauvais escient.

Les discours de certaines personnes (journalistes, monsieur tout le monde, politiciens, voir des "spécialistes de tout" à la télé en sont la triste illustration, comme l'utilisation par la pub de l'argument science / techno / stat).

Les concours

Quelles épreuves de concours ?

Le texte proposé dit que les épreuves doivent vérifier la capacité à « comprendre (qui nécessite capa à problématiser, hiérarchiser, synthétiser) » mais il faut aussi

- **vérifier la complétude des connaissances et leur maîtrise**
- **pouvoir mettre les savoirs et les pratiques en perspective avec les autres disciplines et la société.**

J'insiste mais c'est extrêmement important et n'est pas la même chose, **sinon on va recruter des pro de la forme sans aucun fond** (qui pourront donc raconter des horreurs sans même s'en rendre compte ou concevoir des démarches absurdes) et les exemples sont malheureusement pléthore de ce type de dysfonctionnement (NB le président de jury a lui-même reconnu avoir l'an passé recruté des bon en comm' et nuls en SVT...)

De même il faut vérifier la capacité potentielle à être un bon prof (en cours mais aussi hors des cours pour toutes les autres missions d'un enseignant et son rôle de formateurs de jeunes en devenir, qui peuvent rencontrer de multiples problèmes) et pas le fait d'être un (bon) prof, car le devenir prends plus de temps (de bouteille) qu'il impartit en FI.

Il est évident qu'on ne peut exiger une maîtrise professionnelle d'un débutant ! Ce serait aberrant

Corrolaire : On vérifie lors du concours la capacité à devenir un bon prof. Cette capacité doit être renforcée après concours par une "FC initiale" bétonnée avec une décharge et un accompagnement adhoc. Pour que l'accompagnement soit adhoc il faut qu'elle soit pensée en étroite collaboration avec la FI : **les équipes pédagogiques de FI et de FC doivent élaborer leur formation en commun, travailler ensemble durant toutes les années et avoir des membres actifs simultanément en FI et en FC**

C'est pourquoi je serai pour des épreuves :

- D'admissibilité disciplinaire : le socle disciplinaire et la culture G, les savoirs et leurs maîtrise, la vue d'ensemble, les relations avec les autres disciplines (dont les outils comme les stat' en SVT) et avec la société

Remarques les plus importantes (?) à propos du document sur la Formation des Maîtres du SNES
AF Paul, resp. licence 1^{er} degré et master 2nd degré en SVT

- D'admission : capacité à transmettre un savoirs, capacité à être potentiellement un bon prof au sein de l'intuition
- Si admissibilité précoce, il faut un programme restreint et une redouille disciplinaire en admission / si admissibilité tardive, inutile de revérifier et on peut rajouter de la didactique aux épreuves disciplinaires

Des épreuves de concours en fin de M2 ?

Danger : cela risque de susciter la création de prépa concours post-M2 !

Autre problème de fond : quelle date ?

Si on veut faire un **vrai** M2, alors le concours a lieu après le M2, donc au mieux en septembre...

On peut imaginer les épreuves closes pour le 2nd trimestre scolaire avec un début de stage des nouveaux lauréats en janvier ? dans ce cas il viennent en doublon d'un enseignant en poste et prennent en main progressivement certaines classes ?

Pourquoi pas, mais cela fait 6 mois non-financés à rajouter à la charge de l'étudiant + 1 année perdue pour une éventuelle réorientation en cas d'échec au concours. NB et c'est dans ces 6 mois qu'il faut caser un formation spécifique pour repasser le concours !!!

Si les épreuves ont lieu au cours du M2 alors on ne fait pas de M2 et donc on ne forme pas, on bricole (c'est ce qui se passe actuellement)...

Des épreuves en fin de L3 et en fin de M2 ?

D'où l'idée d'une admissibilité en fin de L3 avec des épreuves disciplinaires / culture G sur programme restreint et d'une admission en fin de M2 avec revérif (light) des épreuves disciplinaires couplées à la didactique / maîtrise curriculaire et des épreuves professionnelles.

Evidemment des entrées en M **sans** devoir être admissible et donc **une entrée bis en début de M2** (liées à des réorientations vers cette formation)

Une structure inter-universitaire

Quelles missions ?

Des missions qui doivent être déclinées :

- discipline par discipline (ou pluridisciplinaire pour PE)
- niveau par niveau (maternelle / primaire / collège / lycée)
- type d'établissement par type d'établissement (général / Pro / spécialisé...)

Et un volet « centralisateur » concernant les missions et la déontologie d'un prof du MEN quel que soit le type de cours qu'il fait et concernant le fonctionnement global de l'éducation nationale (pour tout ce qui concerne la vie dans un bahut et pour être un peu plus apte à aider un élève qui vous pose des questions pour son orientation....)

Il faut y intégrer le CIES à destination des EC, moniteurs, ATER et tout personne candidatant à un poste d'EC ou développant des ressources pédagogiques (eg ingénieur).

Ainsi on aurait des structures inter-universitaires qui assureraient une continuité de la FI et de la FC des enseignants de la maternelle au supérieur ce qui redonnerait de la cohérence au tout et permettrait un enrichissement mutuel.

« Des structures inter-universitaires, ayant en poste des équipes pluri-catégorielles (enseignants-chercheurs, enseignants, CPE, BIATOS... voir plus loin) »

Et surtout, surtout, **la participation institutionnalisées de professionnels** (des profs en exercice qui ont une partie de leur activité dans la structure inter-universitaire). Car on fait ici de la formation professionnelle et donc il faut la participation de professionnels !!!

Leur statut doit être celui de personnes exerçant un **poste à temps partiel** dans la structure / dans leur établissement (pas des vacances, pas des HSup), **intégrés dans l'équipe pédagogique (conception des formations, participation aux formations, suivis et amélioration, validation des diplômes...)** et **respectés** à ce titre par leurs collègues

Qui participerait ?

La coopération avec les rectorats et les structures locales (collectivités territoriales,...) est importante. C'est la question **de fond de la gestion du territoire**, car population étudiante souvent peu mobile car assez pauvre (la carrière de prof reste une forme de promo sociale)

Il faut donc envisager des centres accessibles, bien répartis avec un gros effort dans les bassins défavorisés, avec chômage, faible emploi ...

Cela pourrait en plus amorcer une dynamique favorable dans les bahuts de ces bassins qui sont souvent » en difficulté »

La recherche

Recherche en éducation **au sens large** (et pas que en science de l'éducation) ! Ainsi, la sociologie devrait pouvoir beaucoup apporter pour comprendre les difficultés des élèves (pas toutes dues à des problèmes scolaires).

Pour ce qui est l'IREM, je suis totalement contre des structures indépendantes par disciplines, il faut justement les regrouper dans **une structure fédérant tous ces travaux liés à l'éducation** (en FI et en FC des enseignants), **structures elles-mêmes déclinées en parties disciplinaires qui doivent interagir, se compléter et s'enrichir au sein de parties plus transversales.**

L'éducation n'est pas qu'un problème de discipline (ne fusse que la physique ou la chimie qui ne peut marcher sans les math, ou les SVT qui ne peuvent marcher sans PC + math)

D'où l'idée très pertinente des services inter-universitaires locaux faisant la FI et la FC de tous les enseignants (primaire à supérieur, quel que soit l'établissement ou les finalités de l'enseignement) et servant de centre de ressources et de pilotage des formations.

Et un centre national proposant des ressources et un cadre national ,centre national qui d'ailleurs pour travailler aux programmes, aux objectifs des différentes filières, aux problèmes éducatifs.

La FC des enseignants

La FC des enseignants sert à beaucoup plus qu'à la seule amélioration des savoirs et des pratiques, elle sert aussi :

- à la promotion professionnelle (concours interne)
- à la réorientation au sein de l'institution (changement de mission)
- et d'expérience, cela remotive les profs qui sont contents de faire du plus pointu et plus divers que durant leur boulot, et c'est aussi pour eux l'occasion de discuter de ce qu'ils font, comment ... en fait, c'est super bon pour eux (type thérapie de groupe et partage d'expériences / solutions)